

anciennes maisons religieuses ; ainsi en est-il de celles du Saint-Bernard et de Saint-Hubert. On sait aussi que l'espèce, dite de Lunéville, vient de Cluny. — M. Tavernier présente aussi un résumé de l'ouvrage intitulé : *Travaux aux Etats-Unis*, qu'il offre à la Compagnie, en s'attachant surtout à ce qui concerne les tramways. Le premier tramway établi aux Etats-Unis, fut créé, en 1852, par un Français, et en 1894, il en existait une étendue de 20.000 kilomètres. Ces tramways comprennent trois catégories : les tramways à chevaux, qui sont en décroissance ; les tramways électriques, qui ne diffèrent pas des nôtres, et les tramways funiculaires, qui sont très répandus aux Etats-Unis, car à New-York, il n'existe pas de tramways électriques. — M. Bleton présente, au nom de M. Bissuel, architecte, une notice biographique sur M. Gaspard André, ancien membre de l'Académie. Puis il commence la lecture d'un travail intitulé : *Madame Desbordes-Valmore à Lyon*. Madame Desbordes-Valmore était née à Douai en 1786, et elle publia ses premières poésies en 1818. Puis, elle épousa Prosper Valmore, un camarade de théâtre, avec lequel elle vint à Lyon, en 1821. Forcée de renoncer au chant, elle fut réduite à faire des vers. Ses poésies, toutes de sentiment, où domine la tristesse, avaient été remarquées, avant son séjour à Lyon, où elles paraissent avoir fait une vive impression sur la jeunesse du temps, comme en témoigne une curieuse anecdote, rapportée par l'orateur et concernant Léon Boitel. Après ce premier séjour dans notre ville, M^{me} Desbordes-Valmore y revint de nouveau en 1829, et ne la quitta, pour la seconde fois, qu'en 1832, pour se rendre à Rouen, où Prosper Valmore avait trouvé un emploi au théâtre.

Séance du 17 novembre 1896. — Présidence de M. Ollier. — M. Locard présente un rapport sur la candidature de M. Koelher, professeur à la Faculté des sciences, dans la section des sciences naturelles. — M. Bleton continue la lecture de sa notice sur M^{me} Desbordes-Valmore à Lyon. De Rouen, M^{me} Valmore revint à Lyon, en 1834, et sa correspondance témoigne qu'elle se fit, dans notre ville, de nombreux et véritables amis. L'orateur raconte, à ce sujet, sa première entrevue avec M. Aimé Vingtrinier qu'elle essaya de détourner de faire des vers. Mais si les Lyonnais lui plaisaient beaucoup, il en était autrement de notre ville qui, à cette époque, n'offrait pas aux étrangers, les mêmes agréments qu'aujourd'hui. D'ailleurs, elle avait éprouvé des